

## L'ÉGLISE MÉDIÉVALE DE BOSNIE ÉTAIT-ELLE DUALISTE ?

PAUL-LOUIS THOMAS

Dans l'historiographie des pays slaves du sud, peu de questions ont fait couler autant d'encre et suscité autant de polémiques que celle de l'Église de Bosnie, depuis la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle jusqu'à nos jours. C'est que, dans une région où l'appartenance religieuse est l'un des éléments déterminants de l'identité nationale, et spécialement en Bosnie, où coexistent depuis la fin du Moyen Âge catholiques, orthodoxes et musulmans, le rattachement de cette Église aux uns ou aux autres semble pouvoir être un facteur de poids pour établir quelle communauté a le plus de « droits » sur le territoire de la Bosnie. Les divergences entre les nombreux textes écrits sur la question semblent irréconciliables et posent plus de questions qu'elles n'en résolvent. L'Église de Bosnie était-elle ou non hérétique ? Si oui, cette hérésie était-elle due à un schisme avec les orthodoxes ou avec les catholiques ? Était-elle totalement en rupture avec les uns ou les autres, prônait-elle un dualisme comme les Bogomiles en Bulgarie, les Cathares en France ou les Patarins en Italie ? Sur quelles sources peut-on s'appuyer pour soutenir tel ou tel point de vue ? Les stèles funéraires de Bosnie représentent-elles un témoignage probant, et dans quel sens ? Peut-on établir une chronologie des faits concernant l'Église de Bosnie, établir ses origines et les causes et conditions de sa disparition ? Quelle était son organisation et qui étaient ses fidèles ? Le présent article se propose, non de répondre exhaustivement à toutes ces questions, mais de faire succinctement le point des différentes théories qui se sont opposées depuis près d'un siècle et demi.

## UN INTÉRÊT QUI VA JUSQU'EN FRANCE

Remarquons d'abord que l'Église de Bosnie a suscité l'intérêt de plusieurs slavistes français de renom. Ainsi, dès 1870, paraît un compte-rendu de Louis Leger sur l'un des premiers et des plus importants travaux jusqu'à nos jours, publié l'année précédente à Zagreb par le chanoine Franjo Rački (1828-1894), qui fut d'ailleurs le premier à qualifier l'Église bosniaque <sup>1</sup> de « bogomile », alors qu'à l'époque de la Bosnie médiévale, ni les fidèles de cette Église (qui se désignaient eux-mêmes comme *krstjani* « chrétiens ») ni ses adversaires ne l'appelaient ainsi. Un siècle plus tard, André Vaillant donne un article sur la question <sup>2</sup>, suite à la soutenance en 1971 à la Sorbonne de la thèse de Franjo Šanjek *Les chrétiens bosniaques et le mouvement cathare (XII-XV<sup>e</sup> siècles)*. Ce sont précisément les liens, supposés ou réels, entre l'Église de Bosnie et le mouvement cathare, qui poussent les deux slavistes à estimer que le thème est propre à retenir en France l'attention d'un public plus large que celui des spécialistes du monde slave. Certains n'avancent-ils pas que l'évêque (« djed » <sup>3</sup>) à la tête de l'Église de Bosnie aurait été reconnu comme pape par les cathares eux-mêmes ? Cette théorie sensationnelle s'appuie sur une missive adressée en 1223 à l'archevêque de Rouen par le cardinal Conrad, légat du pape en France, dans laquelle le prélat évoque la détérioration de la situation religieuse dans le Midi de la France, les hérétiques albigeois ayant reconnu comme pape un hérésiarque originaire des pays slaves du sud ; or, « d'après les érudits de l'histoire des hérésies médiévales, le pays du pape cathare correspondrait à la Bosnie » <sup>4</sup> ! Selon Rački, cet « antipape » se serait même enfui en France... Franjo Šanjek rappelle que les historiens contemporains n'admettent généralement pas l'existence d'un pape cathare, bien qu'un tel personnage soit mentionné explicitement dans des textes médiévaux, et conclut qu'« aucune preuve ne nous

- 
1. Nous disons « bosniaque » et non « bosnien » le premier adjectif s'étant davantage imposé en français. Pour l'appellation actuelle de la langue (bosnienne ou bosniaque), il vaut toutefois mieux réserver « bosnien » pour traduire *bosanski* (relatif à l'ensemble de la Bosnie et à tous ses habitants) et « bosniaque » pour rendre *bošnjački* (relatif aux musulmans de Bosnie), cf. Thomas 1998, p. 29.
  2. Vaillant 1974.
  3. Sens premier : « grand-père », « aïeul ».
  4. Šanjek 1976, p. 79; sur ce « pape » hérétique de Bosnie, cf. LOOS 1973, p. 155, et surtout l'article de J. Šidak « O pitanju heretičkog 'pape' u Bosni 1223. i 1245. » (in Šidak 1975, p. 211-224).

permet d'établir le pouvoir juridique d'un "djed" bosniaque sur les communautés cathares au Moyen Âge. »<sup>5</sup>

## LES SOURCES SUR L'ÉGLISE DE BOSNIE

Sur quelles sources peuvent s'appuyer les historiens pour tenter de déterminer la nature de l'Église de Bosnie : d'obédience catholique, orthodoxe, hérétique, dualiste ? On peut les classer en quatre grands groupes suivant leur provenance : sources venant de l'Église bosniaque elle-même, sources catholiques, sources orthodoxes, sources des archives de Dubrovnik. À ces sources manuscrites, il convient par ailleurs d'ajouter les stèles funéraires.

Un document essentiel est l'acte d'abjuration des chrétiens bosniaques<sup>6</sup> de 1203. Sous la pression du pape Innocent III – qui envoie en Bosnie son chapelain personnel – et du roi de Hongrie, le ban<sup>7</sup> Kulin, seigneur de Bosnie, accusé<sup>8</sup> d'accueillir des hérétiques dualistes chassés des villes dalmates de Trogir et Split, ainsi que des représentants de l'Église bosniaque, réunis à Bilino Polje près de Zenica en Bosnie, promettent tous de revenir à la vraie foi, dont ils reconnaissent s'être éloignés<sup>9</sup>. Loin de prouver le caractère hérétique dualiste de l'Église de Bosnie, ce texte suggère seulement que cette Église, faute d'un encadrement suffisant, aurait eu tendance à un certain laisser-aller au lieu d'obéir strictement aux règles, ce qui risquait de l'entraîner vers un schisme plutôt qu'une hérésie. Les autres sources bosniaques ne prouvent pas davantage un quelconque caractère dualiste de l'Église de Bosnie : une vingtaine de manuscrits, souvent réduits à l'état de fragments, comportant des textes des évangiles en slavon, et n'offrant aucun aperçu direct de ce que pouvaient être la doctrine et l'enseignement de cette Église. Les chercheurs ne peuvent guère y relever qu'un ordre des Épîtres

5. Šanjek 1976, p. 115-116.

6. C'est sous ce simple nom de « chrétiens » (« kršćani ») que se désignent les membres de cette Église.

7. Titre honorifique des grands seigneurs de Croatie et de Bosnie, ce terme (qui désignera au XIX<sup>e</sup> siècle le plus haut personnage de Croatie, représentant de l'empereur d'Autriche et roi de Hongrie) est un mot emprunté au persan par l'intermédiaire du turc.

8. Le principal accusateur, Vukan, souverain de Dioclée (État correspondant à peu près territorialement au Monténégro actuel) et allié des Hongrois, n'était autre que le fils aîné de Stefan Nemanja, fondateur de la grande dynastie des souverains serbes Nemanjići (XII<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> siècles), et le frère de Stefan le Premier couronné et de saint Sava.

9. On trouvera ce document, traduit du latin en français par Franjo Šanjek dans Šanjek 1976, p. 47-50 (repris par Mudry 1999 en annexe, p. 411-412).

différent de celui de la Vulgate latine. Franjo Šanjek a montré que cet ordre « s'accorde presque entièrement avec celui du Nouveau testament provençal »<sup>10</sup> d'inspiration cathare, mais André Vaillant lui objecte que cet ordre ne serait autre que « celui du texte grec » que l'on retrouve « jusque dans la traduction russe moderne de la Société biblique »<sup>11</sup>. Thierry Mudry souligne de plus la présence, dans certains de ces évangiles bosniaques, d'extraits de l'Ancien Testament (le Décalogue, les Psaumes), totalement rejeté par les hérétiques dualistes<sup>12</sup>. Noel Malcolm met en avant d'autres différences entre l'Église de Bosnie d'une part, les bogomiles et cathares d'autre part : la première avait des églises à côté de ses monastères, et de plus ses fidèles cultivaient la vigne et mangeaient de la viande, pratiques que rejetaient les bogomiles et les cathares<sup>13</sup>.

Une autre source importante est le testament du *gost*<sup>14</sup> Radin Butković, haut dignitaire de l'Église bosniaque, réfugié à Dubrovnik à l'époque où les Turcs conquièrent la Bosnie, et qui y rédige (en « bosančica » ou cyrillique bosniaque<sup>15</sup>) son testament en 1466<sup>16</sup> (il mourra l'année suivante), avec des termes qui donnent quelques informations sur la hiérarchie de l'Église bosniaque, mais qui montrent surtout l'attachement de l'auteur à une doctrine « classique », n'ayant rien à voir avec celle des Églises dualistes, bogomiles ou cathares : Radin célèbre les grandes fêtes (y compris celles des grands saints et de Marie), croit en la « Sainte Trinité indivisible », au Jugement dernier, à la rémission des péchés, à la valeur des prières et des cierges pour les défunts. Son testament montre de plus un attachement aux richesses, à travers la répartition minutieuse de sa fortune envers ses héritiers, qui est également en totale contradiction avec les pratiques bogomiles et cathares.

Les sources catholiques, rédigées en latin, sont essentiellement la correspondance entre le Vatican et les autorités catholiques – civiles ou religieuses – locales. Ainsi apprend-on l'expulsion, au tout début du XIII<sup>e</sup> siècle, d'hérétiques patarins de Split, sur l'ordre de Bernard, l'archevêque de cette ville, puis, par une lettre du pape Innocent III

10. Šanjek 1976, p. 171.

11. Vaillant 1974, p. 528. André Vaillant discute dans ce même article d'autres arguments avancés par Franjo Šanjek.

12. Mudry 1999, p. 259.

13. Malcolm 2002, p. 38.

14. Sens premier : « hôte » ; Šanjek 1976, tentant de montrer les similitudes entre les hiérarchies des Églises bosniaque et cathare, le place sur le même plan que le « fils mineur » de la hiérarchie cathare.

15. Cf. Thomas 2001, p. 351-353.

16. On trouvera le texte du testament traduit en français chez Šanjek 1976, p. 197-201.

au roi de Hongrie et de Croatie Émeric, l'asile donné à ces hérétiques par le ban Kulin en Bosnie. Les textes se penchant sur la doctrine de l'Église de Bosnie datent surtout de la fin du XIV<sup>e</sup> siècle et du XV<sup>e</sup>, et sont dus à la plume de franciscains, principaux représentants de l'Église catholique dans la région<sup>17</sup>, toujours à travers la correspondance qu'ils entretiennent avec le Vatican. Les *Dubia ecclesiastica* de Barthélémy d'Auvergne, vicaire des franciscains de Bosnie entre 1366 et 1375, posent des questions d'ordre pratique – par exemple sur les sacrements du mariage et de l'ordination, non conformes en Bosnie aux règles de l'Église romaine –, auxquelles répondra le pape Grégoire XI. Le traité intitulé *Tous les points essentiels et les principes faisant loi extraits des discussions entre chrétiens romains et patarins bosniaques (Omnia puncta principalia et auctoritates extracte de disputatione inter christianum romanum et patarenum bosnensem)*, où c'est en fait surtout le chrétien romain condamnant la doctrine hérétique, qualifiée de « patarine », qui se voit donner la parole, est dû à Ambroise de Sienne, frère franciscain qui vécut en Bosnie de 1381 à 1411. Dans des textes ultérieurs, opposant le point de vue de l'Église catholique à la doctrine prêtée à l'Église bosniaque, les fidèles de cette Église sont qualifiés de « manichéens » : *Dialogus contra manichaeos in Bosnia* de Jacques de la Marche, vicaire des franciscains de Bosnie de 1435 à 1438, et *Symbolum veritatum fidei Romanae ecclesiae pro informatione manichaeorum regni Bosnae*, rédigé en 1461 par le cardinal Jean de Torquemada, d'après des renseignements fournis par des missionnaires franciscains en Bosnie. Selon tous ces écrits, les fidèles de l'Église bosniaque auraient professé une croyance dualiste, rejetant l'Ancien Testament, condamnant les sacrements de l'Église catholique et rejetant maints dogmes essentiels, qu'il s'agisse de la Sainte Trinité, du Christ, de la Vierge Marie ou du purgatoire.

Les sources orthodoxes sont tout d'abord des données éparses figurant dans quelques-unes des biographies des souverains serbes du Moyen Âge (rédigées en slavon, souvent peu de temps après la mort de ceux-ci, pour glorifier leur vie et justifier leur canonisation). Ainsi, la biographie de Stefan Nemanja, fondateur de la dynastie des Nemanjići, qui gouverna de 1170 à 1196, écrite par son fils Stefan le Premier couronné (le premier roi de la dynastie), a-t-elle servi de point de départ à Franjo Rački pour supposer que les

---

17. Pour une présentation plus détaillée de ces sources, cf. Šanjek 1976, p. 133-154.

bogomiles, venus en Serbie de Bulgarie, de Macédoine, ou d'autres régions de l'Empire byzantin, auraient ensuite fui les persécutions de Stefan Nemanja et se seraient réfugiés en Bosnie, où ils auraient donné naissance à l'Église de Bosnie et donc à l'hérésie bosniaque. Des biographies ultérieures, consacrées cette fois à saint Sava, autre fils de Stefan Nemanja et fondateur de l'Église autocéphale serbe, dues à la plume de moines du mont Athos, Domentijan (au milieu du XIII<sup>e</sup> siècle) et Teodosije (vers la fin du XIII<sup>e</sup> siècle), font à nouveau allusion au rôle déterminant qu'aurait joué Nemanja dans l'élimination de l'hérésie bogomile en Serbie. Les autres sources orthodoxes sont les textes officiels de l'Église orthodoxe serbe sur le droit canon, « synodikon » et « nomocanon », qui lancent des anathèmes contre tous les hérétiques, dont ceux de Bosnie, accusés de ne vénérer ni les saintes icônes, ni la croix. À partir de la seconde moitié du XIII<sup>e</sup> siècle, ces textes officiels qualifient les hérétiques bogomiles de « babouns »<sup>18</sup>, terme que l'on retrouve dans le code de lois de l'empereur serbe Dušan un siècle plus tard, et qui vise du reste les bogomiles en général et non pas les « chrétiens » de Bosnie spécifiquement.

À côté de toutes ces sources manuscrites, les stèles funéraires, restes de l'art religieux bosniaque médiéval, représentent pour certains chercheurs une preuve de la présence bogomile. C'est ainsi l'hypothèse d'Aleksandar Solovjev, auteur de nombreuses études publiées dans les années 1940-1960 sur l'Église bosniaque, qui est, selon lui, indubitablement dualiste et bogomile ; son étude des stèles de Bosnie l'amène à conclure à la présence de symboles manichéens dans leur ornementation<sup>19</sup>. Maja Miletić remet fortement en cause cette théorie, en ne retenant, parmi environ soixante

---

18. Les hypothèses sur l'origine de ce terme sont nombreuses. Le grand étymologiste croate Petar Skok en évoque plusieurs : du nom d'une montagne de Macédoine *babuna* ; de *baba* « vieille femme » (d'où « croyance de vieille femme », « superstition ») ; à partir d'une base *bobon-*, attestée dans les langues slaves du nord au sens de « fausse croyance », « superstition », empruntée par le hongrois et qui aurait pu passer dans des parlers slaves du sud ; du nom d'une idole *Baphomet* qu'auraient adorée les Templiers, et devenue le symbole de toute hérésie. P. Skok donne la préférence aux deux dernières hypothèses (Skok 1935, p. 467-472). Maja Miletić propose une autre interprétation à partir d'un nom sémitique *babu* signifiant « père », « moine » (Miletić 1957, p. 98-101). Dragoljub Dragojlović estime que *babun* « provient soit du nom de la divinité Babo qui, dans les mythes gnostiques sous la forme de Barbo, Barbelo, a la fonction de Satan, ou bien de la forme Abin, (B)abin, dénominations pour les massaliens dans certaines régions de la Syrie. Transférés en Thrace et en Macédoine, les hérétiques syriens ont apporté ce nom dans les Balkans » (Dragojlović 1973, p. 142-143).

19. Solovjev 1956.

mille stèles, que trois (!) qui portent effectivement des inscriptions révélant leur appartenance aux fidèles de l'Église bosniaque <sup>20</sup>. Rappelant que les stèles dépassent largement dans le temps et dans l'espace les limites de l'Église de Bosnie (on en trouve en Croatie, en Serbie, au Monténégro, et plusieurs datent des XVII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles), que certaines peuvent être attribuées à des catholiques, des orthodoxes et des musulmans, et qu'enfin les motifs qui les ornent ont parfois un caractère universel (soleil, lune, croix), plusieurs historiens ont définitivement écarté le supposé « bogomilisme » de ces monuments funéraires <sup>21</sup>.

### INTERPRÉTATIONS SUR LA NATURE DE L'ÉGLISE DE BOSNIE

On comprend qu'à partir de sources aussi contradictoires ou se prêtant à des interprétations opposées, les chercheurs se soient trouvés dans l'embarras : comment concilier les sources issues de l'Église bosniaque elle-même, qui ne permettent en rien d'affirmer un quelconque dualisme, et celles des Églises officielles, catholique et orthodoxe, qui dénoncent l'hérésie « patarine » ou « baboun » ? Dès 1869, Franjo Rački propose comme solution la possibilité que l'Église de Bosnie se soit, au cours du temps, éloignée du dualisme qu'elle professait à ses débuts, pour revenir, au tournant entre le XIV<sup>e</sup> et le XV<sup>e</sup> siècle, à une doctrine et à des pratiques (célébration des saints, des grandes fêtes...) proches de celles des Églises officielles. Cette idée est toujours mise en avant, près d'un siècle plus tard, par un autre franciscain, Dominik Mandić <sup>22</sup>, et reprise dans des manuels et ouvrages d'histoire <sup>23</sup>. Dominik Mandić émet par ailleurs une deuxième hypothèse, selon laquelle plusieurs courants différents auraient pu exister simultanément à l'intérieur même de l'Église bosniaque. Autre théorie, des dualistes auraient pu coexister en Bosnie avec l'Église bosniaque, mais sans faire partie de celle-ci ni exercer sur elle de réelle influence <sup>24</sup>.

D'autres commentateurs ne cherchent pas à échafauder de théories qui chercheraient à accorder tant bien que mal des sources

20. Miletic 1957.

21. Cf. notamment Šidak 1975, p. 975, Šanjek 1976, p. 205-211, Mudry 1999, p. 264-265.

22. Mandić 1962.

23. Ainsi l'*Histoire du peuple croate* de Trpimir Macan (Macan 1999, p. 61).

24. Cf. par exemple Malcolm 2002, p. 37 : « It is of course possible that some dualists were active in Bosnia. The question is, what effect did they have on the Bosnian Church ? »

opposées, mais préfèrent au contraire ne retenir que les documents allant dans le sens de ce qu'ils souhaitent démontrer ; ainsi certains ont-ils beau jeu pour attribuer à l'Église de Bosnie l'obédience qui convient le mieux à leur propre préférence nationale, serbe, croate ou musulmane-bosniaque <sup>25</sup>.

Un courant de l'historiographie serbe considère bel et bien l'Église de Bosnie comme hérétique, mais estime par ailleurs qu'elle était au départ une Église orthodoxe, devenue dualiste à la suite de l'infiltration en Bosnie de bogomiles, venus de Macédoine par la Serbie. C'est la thèse soutenue par Božidar Petranović (1809-1874) dans la première étude importante en serbo-croate sur l'Église de Bosnie, publiée à Zadar en 1867. Le célèbre historien Vladimir Ćorović (1885-1941), auteur d'ouvrages monumentaux sur l'histoire des Serbes et l'histoire de la Yougoslavie, tente une analogie entre l'Église orthodoxe serbe et l'Église de Bosnie d'une part, l'Église orthodoxe russe et les schismatiques vieux-croyants d'autre part <sup>26</sup>. Vaso Glušac (1879-1955) va plus loin : pour lui, l'Église de Bosnie était une Église orthodoxe autocéphale, comme tendent à le devenir toutes les Églises orthodoxes dans les pays indépendants, et elle avait donc en commun avec les autres Églises orientales aussi bien les rites que les dogmes <sup>27</sup> ; les bogomiles n'ont jamais été présents en Bosnie, pas plus d'ailleurs que dans le reste de la péninsule balkanique, en Serbie ni même en Bulgarie <sup>28</sup>, contrairement aux affirmations de l'Église romaine, qui ne sont que pure propagande reprise d'un texte à l'autre. Dans son élan, Glušac va d'ailleurs jusqu'à mettre en doute la présence d'hérétiques dualistes en Europe occidentale. Malgré les nombreux travaux de la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle qui ont réfuté ces thèses, on trouve encore aujourd'hui des textes affirmant que l'Église bosniaque était en fait une Église orthodoxe <sup>29</sup>.

L'historiographie croate sur la question est riche et diversifiée. Le franciscain Leon Petrović (1883-1945) propose dans son

25. Sur une nation « musulmane » reconnue à partir des années 1970 dans la Yougoslavie titiste au côté des Serbes, Croates, Monténégrins, Slovènes et Macédoniens, et sur l'appellation de « bosniaque » (bošnjački), qui a désormais remplacé celle de « musulman » en Bosnie, tout en s'opposant à « bosnien » (bosanski), terme censé s'appliquer à l'ensemble de la Bosnie et à tous ses habitants sans distinction d'appartenance confessionnelle, cf. Thomas 1994, p. 237-238, et Thomas 2003.

26. Ćorović 1940.

27. Glušac 1940, p. 19.

28. Glušac 1953, p. 122-127.

29. Cf. ainsi M. Petrović 1995.



ouvrage posthume *Les chrétiens de l'Église bosniaque*<sup>30</sup> une nouvelle théorie. Des bénédictins utilisant la liturgie en slavon croate et les textes en alphabet glagolitique<sup>31</sup> seraient selon lui à l'origine de cette Église : persécutés par la hiérarchie catholique voulant leur imposer la liturgie en latin, ils auraient choisi de se réfugier en Bosnie aux X<sup>e</sup>-XI<sup>e</sup> siècles, dans des régions éloignées de la côte dalmate. Les difficultés pour observer strictement les règles de l'Église catholique dans cet état d'isolement auraient amené cette Église de Bosnie à s'éloigner de Rome, mais sans pour autant devenir hérétique. Les accusations formulées contre elles sont dues aux autorités civiles et religieuses de Hongrie, qui cherchaient à soumettre la région : ce seraient leurs rapports mensongers auprès des papes qui auraient injustement fait croire au Vatican, bien intentionné mais mal informé, que l'Église bosniaque avait sombré dans l'hérésie, terme infamant qui avait tôt fait de s'appliquer au Moyen Âge pour tout écart, même minime, de la voie tracée par Rome. Les tentatives des autorités vaticanes pour reprendre la situation en main (remplacement en 1233 de l'évêque autochtone par un évêque allemand qui devait substituer le latin au slavon dans la liturgie, transfert en 1247 du diocèse de Bosnie de la juridiction de Dubrovnik, jugée trop clémente envers les « hérétiques », à celle de l'archevêque de Kalocsa en Hongrie, croisades projetées contre les « hérétiques » bosniaques) n'aboutissent qu'à éloigner encore davantage l'Église de Bosnie, qui devient, faute de liturgie et de prêtres (au point que ce sont de simples paysans qui sont amenés à les remplacer), « acéphale », « une branche coupée, qui se flétrit et se dessèche de plus en plus, jusqu'à périr complètement en 1480 »<sup>32</sup>, les fidèles ayant émigré en grand nombre même avant l'arrivée des Turcs.

Pour séduisante qu'elle soit, la théorie de Leon Petrović n'a pas été reprise, en « l'absence de tout indice relatif à une quelconque implantation bénédictine dans le pays »<sup>33</sup>. Plus convaincante semble celle de Maja Miletić<sup>34</sup>, selon qui les « chrétiens » bosniaques auraient appartenu à l'ordre de Saint-Basile ; son interprétation se fonde notamment sur une analyse attentive de l'acte d'abjuration de 1203, où elle relève un vocabulaire basilien, et la promesse de mettre fin aux monastères mixtes, accueillant hommes, femmes, voire familles entières, typiques des religieux basiliens à

30. Paru à Sarajevo en 1953, réimprimé en 1999 (L. Petrović 1999).

31. Sur les prêtres « glagoljaši », cf. Thomas 2001, p. 345-347.

32. L. Petrović 1999, p. 15.

33. Mudry 1999, p. 261.

34. Miletić 1957.

l'origine. Les « chrétiens » bosniaques seraient restés dans l'obédience romaine jusqu'au XIII<sup>e</sup> siècle, tout en maintenant des rites orientaux. L'avantage de cette théorie est qu'elle permet d'une certaine façon de réconcilier les historiographies serbe et croate que nous venons d'évoquer, en expliquant la présence simultanée dans l'Église de Bosnie de traits propres aux catholiques et aux orthodoxes<sup>35</sup>. Thierry Mudry rappelle trois hypothèses avancées pour expliquer l'origine d'une éventuelle implantation des basilieniens en Bosnie : ils pourraient venir des villes dalmates (comme les bénédictins pour Leon Petrovič), des empires de Byzance ou de Bulgarie qui avaient occupé la Bosnie à certaines périodes du Moyen Âge, ou s'être implantés lors de la fondation de monastères en Bosnie par Cyrille et Méthode après leur expulsion de Moravie<sup>36</sup>.

L'hypothèse d'une Église de Bosnie dualiste reste toutefois solidement ancrée chez les historiens croates, même s'ils s'éloignent sur certains points des thèses de Franjo Rački. Celui-ci affirmait en 1869, dans son ouvrage fondateur sur la nature bogomile de l'Église bosniaque *Les bogomiles et les patarins*, que les hérétiques bosniaques étaient directement issus des bogomiles bulgares : ces derniers se seraient d'abord rendus en Serbie, d'où ils auraient été chassés par le souverain Stefan Nemanja, et se seraient alors réfugiés en Bosnie, y fondant une Église bosniaque proche, par ses conceptions manichéennes, des patarins, des cathares et des albigeois. Franjo Rački s'appuie entre autres sur la similitude de dates (vers la fin du XII<sup>e</sup> siècle) pour les persécutions contre les bogomiles en Serbie et l'apparition de l'hérésie en Bosnie. Le livre de Franjo Rački est fondateur en ce sens que de nombreux chercheurs vont s'y référer. Certains acceptent largement ses thèses, tels au début du XX<sup>e</sup> siècle les fameux historiens Ferdo Šišić (croate, 1869-1940) et Konstantin Jireček (tchèque, 1854-1918), après la seconde guerre mondiale Aleksandar Solovjev<sup>37</sup> et le franciscain Dominik Mandić<sup>38</sup>, ou encore récemment Salih Jalimam<sup>39</sup>, représentant d'une tendance de l'historiographie nationale musulmane bosniaque, selon laquelle les bogomiles se seraient massivement convertis à l'islam. D'autres s'écartent des thèses de Franjo Rački, comme l'archéologue et ethnographe Ćiro Truhelka (1865-1942), qui récuse le

---

35. Cette théorie a aussi la faveur de Noel Malcolm, cf. Malcolm 2002, p. 35-36.

36. Mudry 1999, p. 263.

37. Parmi ses nombreuses publications entre 1945 et 1965, on retiendra notamment Solovjev 1949.

38. Mandić 1962.

39. Jalimam 1999.

terme « bogomile » appliquée à l'Église de Bosnie en l'absence de lien organique avec les bogomiles bulgares, et qui considère qu'« elle était par sa position coupée de Rome et du reste du monde catholique et qu'elle vivait dans son autonomie jusqu'à évoluer en une Église nationale distincte, comme jadis les Églises arménienne, copte ou abyssinienne, qui restèrent catholiques tout en adoptant au cours du temps des coutumes et des rites qui les distinguent des autres Églises catholiques. »<sup>40</sup>. Jaroslav Šidak a consacré un nombre impressionnant d'articles à l'Église bosniaque, dont la plupart ont été réunis en 1975 dans un monumental ouvrage intitulé *Études sur l'Église bosniaque et le bogomilisme* : méfiant envers les accusations des sources latines, il tend à se rapprocher de Franjo Rački en admettant le dualisme de l'Église de Bosnie, mais rejette catégoriquement les « prétendus éléments dualistes dans les manuscrits bosniaques et l'ornementation des stèles<sup>41</sup>. » Pour Franjo Šanjek, il y a bien une hérésie bosniaque, seulement elle ne proviendrait pas de Bulgarie à travers la Serbie comme l'affirmait Franjo Rački, mais « de la côte adriatique où, vers 1200, l'archevêque de Split aurait chassé de nombreux hérétiques des villes dalmates, Split et Trogir ; ces hérétiques, que les lettres pontificales nomment cathares et patarins, se sont réfugiés en Bosnie<sup>42</sup>. » Présentée de façon claire et assez convaincante, la thèse de Šanjek n'emporte toutefois pas l'adhésion de Thierry Mudry, qui estime que « l'hypothèse défendue par Franjo Šanjek n'apparaît pas plus convaincante que l'hypothèse bogomile. Le fait que les Bosniaques aient accueilli des cathares venus de Dalmatie ne signifie pas, en effet, qu'ils se soient convertis en masse à la religion de leurs hôtes, même s'il est possible, voire probable, que quelques-uns l'aient fait<sup>43</sup>. »

### L'ÉGLISE DE BOSNIE, DEPUIS SES ORIGINES OBSCURES JUSQU'À SA DISPARITION MYSTÉRIEUSE

Aux controverses sur la nature même de l'Église bosniaque – bogomile, simplement dualiste, ou nullement hérétique – viennent s'ajouter des théories contradictoires sur ses origines, son organisation et sa disparition, théories naturellement liées au caractère, dualiste ou non, qui lui est attribué.

---

40. Truhelka 1942, cité par Šanjek 1975, p. 20.

41. Šidak 1975, p. 314 et p. 375.

42. Šanjek 1976, p. 17.

43. Mudry 1999, p. 257.

Les origines, remontant à la fin du XII<sup>e</sup> siècle, sont présentées différemment suivant le choix portant sur ce caractère : Église hérétique professant un dualisme radical ou modéré, due à des bogomiles bulgares ou serbes, ou à des patarins venant de Dalmatie, Église orthodoxe autocéphale, Église catholique devenue vers 1230 une « *ecclesia bosnensis* » schismatique en raison des circonstances historiques et géographiques, mais n'ayant jamais versé dans l'hérésie, fondée par des bénédictins ou des basilieniens officiant en slavon. Certains chercheurs ont même tenté de combiner deux de ces hypothèses, en supposant une fusion entre l'évêché catholique bosniaque (coupé de Rome) et des moines hérétiques également présents en Bosnie <sup>44</sup>.

La description de l'organisation de l'Église bosniaque que proposent les chercheurs est également tributaire de la nature qu'ils lui attribuent, même si tous s'accordent sur le caractère monastique de cette Église. Pour les tenants, peu convaincants, d'une Église orthodoxe autocéphale, ses structures sont identiques à celles des autres Églises orthodoxes. Pour les adeptes d'une Église hérétique dualiste, sa hiérarchie ressemble à celle des cathares occidentaux, languedociens et lombards. Franjo Šanjek établit un tableau (dont il précise qu'il est approximatif) de correspondance entre les termes <sup>45</sup> : le *djed* « aïeul » de l'Église bosniaque est l'équivalent d'un évêque, le *veliki gost* « grand hôte », le *gost* « hôte », le *starac* « ancien » correspondraient respectivement aux fils majeur, fils mineur et diacre de la hiérarchie cathare. Un terme générique *strojnik* « administrateur » englobait *veliki gost*, *gost* et *starac*. Pour les partisans d'une Église catholique dérivant peu à peu vers un schisme, cette hiérarchie, « loin de s'identifier à celle des Églises bogomile et cathare, reproduisait donc plus simplement la hiérarchie propre au clergé régulier d'obédience catholique, avec au sommet, le *djed*, le supérieur, ayant dans l'Église bosniaque rang d'évêque, et, en dessous de lui, le *gost*, le visiteur, le *strojnik*, l'économe, et le *starac*, le moine, qui, tous, se donnaient le nom de "chrétiens" <sup>46</sup>. »

---

44. Cf. par exemple Loos 1973, qui estime de plus (p. 152) que « l'Église hérétique de Dalmatie, connue également sous le nom d'« *ecclesia Sclavoniae* », transmet sa doctrine à l'Église naissante de Bosnie. » Le nom d'« *ecclesia bosnensis* » se serait employé à partir de 1270 et la traduction littérale « *crkva bosanska* » à partir de 1326, en remplacement de l'expression « *ecclesia Sclavoniae* », où Sclavonia désigne de façon peu précise un territoire allant de la Slovénie au milieu de la péninsule balkanique (Šidak 1975, p. 367-368).

45. Šanjek 1976, p. 95.

46. Mudry 1999, p. 261.

Un point sur lequel s'accordent les partisans des diverses théories est l'importance de l'Église bosniaque dans la Bosnie médiévale, où elle eut véritablement le statut d'une Église d'État et fut, surtout à partir du XIV<sup>e</sup> siècle, « l'un des leviers essentiels du système féodal, social et politique <sup>47</sup>. » Les dignitaires de l'Église jouaient un rôle non seulement religieux, mais aussi politique. Ils étaient membres du conseil de l'État bosniaque, souvent choisis comme conseillers et comme ambassadeurs, notamment auprès de la République de Dubrovnik, par les seigneurs de Bosnie <sup>48</sup>. Ils servaient de médiateurs en cas de conflits entre les nobles bosniaques, et se portaient garants lors de la signature de traités. Le *djed* lui-même était « l'arbitre suprême dans les différends entre les souverains bosniaques et les seigneurs » <sup>49</sup> et influait sur la politique extérieure du pays. Quelques auteurs affirment que l'Église bosniaque n'avait pas une influence limitée à l'élite de la société bosniaque, mais qu'elle rassemblait aussi autour d'elle toute la population, paysans, commerçants et artisans <sup>50</sup>.

La disparition de l'Église de Bosnie dans la seconde moitié du XV<sup>e</sup> siècle <sup>51</sup> fait, comme sa nature, ses origines et sa structure, l'objet de théories fort différentes. Les partisans d'une Église catholique ayant dérivé vers le schisme sont plutôt d'avis qu'elle est allée s'affaiblissant et disparaissant progressivement <sup>52</sup>, connaissant de plus des persécutions à l'époque du roi Tomaš, juste avant la conquête par les Turcs, du fait que les souverains bosniaques, menacés par l'avancée ottomane, auraient cherché à se rapprocher des papes pour obtenir l'appui de l'Occident <sup>53</sup>. Parmi les tenants de l'hérésie bogomile s'est fait jour l'idée que les « chrétiens » bosniaques se seraient convertis en masse à l'islam, y compris ceux d'entre eux qui venaient d'être convertis de force au catholicisme (sauf dans

47. Šidak 1975, p. 90.

48. F. Šanjek note que le Conseil de la République de Dubrovnik fit à plusieurs reprises des cadeaux aux « patarins » envoyés à Dubrovnik à titre d'ambassadeurs (Šanjek 1976, p. 122).

49. Šanjek 1976, p. 214.

50. Jalimam 1999, p. 127. À l'époque communiste, le « bogomilisme » était du reste parfois présenté comme un « grand mouvement progressiste » en lutte contre le féodalisme, et les bogomiles comme les précurseurs du socialisme, ainsi que le rappelle Šidak 1975, p. 42 et Šanjek 1976, p. 117.

51. Jaroslav Šidak indique qu'un *djed* de l'Église bosniaque est mentionné pour la dernière fois en 1453, dans un document adressé par le duc Stjepan Vukčić à son fils Vladislav (Šidak 1975, p. 98).

52. Cf. par exemple Malcolm 2002, p. 42 : « So it seems that by the time the Turks took over, the Bosnian Church was already broken and virtually defunct. »

53. Cf. par exemple Loos 1973, p. 160-161.

quelques régions de montagnes isolées, où les hérétiques auraient pu maintenir leur culte jusqu'à la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle). Hostiles aux Églises catholique et orthodoxe, ils auraient préféré l'islam, qu'ils aient appartenu à la noblesse ou à la paysannerie, y voyant de plus la garantie d'un meilleur statut social et des avantages fiscaux. Le partisan le plus convaincu de cette idée d'une islamisation rapide de la Bosnie, allant de pair avec la disparition de l'Église bosniaque et expliquant du coup celle-ci, est Aleksandar Solovjev<sup>54</sup>, qui oppose par ailleurs la situation de la Bosnie à celle de la Serbie, la Bulgarie ou la Grèce, qui ne connurent pas une telle islamisation massive ; il ajoute que l'islam, interdisant statues, icônes, reliques, ne pratiquant pas le baptême par l'eau ni des sacrements semblables à ceux des Églises chrétiennes, mais reconnaissant Jésus au moins comme prophète, était du coup propre à séduire les hérétiques, dont les croyances et les rites étaient finalement assez proches, et qui pouvaient de plus voir, dans l'écrasement des puissances orthodoxes et catholiques par les Turcs musulmans, un juste châtement de leurs anciens persécuteurs<sup>55</sup>. L'étymologie est aussi mise au service de cette théorie, en faisant remonter *potur* « converti à l'islam », et aussi « paysan, homme du peuple », à *patarin* « patarin », alors que d'autres interprétations semblent plus convaincantes<sup>56</sup> : du verbe *poturčiti se* « se faire, devenir Turc » (« Turc » étant ici pris, comme d'ordinaire en Bosnie, au sens confessionnel de « musulman » et non pas au sens ethnique), de *poturčin* « demi-Turc », les convertis de fraîche date étant supposés peu fiables dans leurs convictions religieuses, ou d'un substantif turc *potur* désignant les pantalons bouffants ou les sandales d'écorce portés par les paysans, et qui avait fini par métonymie par s'appliquer aux paysans de Bosnie sous la plume d'historiens turcs<sup>57</sup>. Cette théorie de la conversion massive de la population bosniaque à l'islam est fort séduisante pour l'historiographie musulmane bosniaque actuelle, car elle donne corps à une idée de continuité de la nation musulmane bosniaque depuis le plus haut Moyen Âge jusqu'à nos jours, avec des « droits » sur le territoire de la Bosnie supérieurs à ceux affirmés par les nationalistes serbes et croates. Mais, comme beaucoup de théories simplistes et sédui-

---

54. Cf. notamment Solovjev 1949.

55. Solovjev 1949, p. 68.

56. D'autant plus que ce mot semble avoir été employé d'abord par les Ottomans avant d'être repris par les Bosniaques eux-mêmes, et que le terme « patarin » était ignoré des Ottomans encore plus que des Bosniaques (cf. Mudry 1999, p. 270).

57. Škaljić 1985, p. 523.

santes, ou plutôt séduisantes parce que simplistes, elle n'a pas résisté aux récentes recherches sérieuses menées sur la question, à partir notamment des registres (*defter*) turcs des archives d'Istanbul sur le nombre réel de conversions à travers la Bosnie. Le tableau qui en ressort est bien plus nuancé : l'islamisation fut un processus long et progressif<sup>58</sup>, modeste en ce qui concerne les nobles bosniaques, et le nombre relativement important de convertis, par rapport à d'autres régions conquises par les Ottomans, peut s'expliquer par « le très faible encadrement des Bosniaques à l'époque médiévale et leur désintérêt à l'égard de l'aspect formel (devrait-on dire dogmatique ?) de la religion<sup>59</sup>. »

## CONCLUSION

Le passage en revue des différentes théories sur l'Église de Bosnie depuis le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle jusqu'à nos jours fait apparaître un tableau complexe, avec de multiples contradictions, non seulement sur des points de détail, mais encore et surtout sur les caractéristiques essentielles de cette Église : sa nature et ses dogmes, ses origines, son évolution, son organisation et sa disparition. En tout état de cause, il ne paraît plus possible d'affirmer ses liens avec le bogomilisme, ni même de soutenir sans réserves qu'elle ait été hérétique dualiste. Les causes principales de cet échec d'oppositions entre les chercheurs sont d'une part les incompatibilités flagrantes entre les sources issues de l'Église de Bosnie elle-même et celles venant de ses adversaires (ces dernières devant sans aucun doute être relativisées, quand on sait combien tout était aisément taxé d'« hérésie » au Moyen Âge), et d'autre part les enjeux nationalistes des historiographies serbe, croate et musulmane bosniaque, pour lesquelles l'appartenance confessionnelle est un critère majeur d'identité, et donc de droit à occuper le territoire de la Bosnie (et ce d'autant plus que les langues serbe, croate et bosniaque ne constituent que des variantes extrêmement proches d'un système linguistique unique<sup>60</sup>). Lorsque l'on songe aux querelles sur la simple dénomination de l'alphabet cyrillique en usage dans la Bosnie médiévale (variante du cyrillique serbe pour les premiers, « cyrillique croate » pour les deuxièmes et *bosančica* pour les troi-

---

58. Šidak 1975, p. 307.

59. Mudry 1999, p. 273.

60. Cf. Thomas 1994 et 1998.

sièmes <sup>61)</sup>, on ne peut guère s'étonner de la multiplicité des théories qui ont eu et ont cours encore aujourd'hui sur l'Église de Bosnie.

(Université de Paris IV-Sorbonne)

## BIBLIOGRAPHIE

- ĆOROVIĆ Vladimir, 1940, *Historija Bosne I*, PI SAN CXXIX, Belgrade, Srpska akademija nauka i umetnosti.
- DRAGOJLOVIĆ Dragoljub, 1973, « Bogomilisme et mouvements hérétiques dualistes du Moyen Âge », *Balkanika IV*, Belgrade, Srpska akademija nauka i umetnosti, p. 121-143.
- GLUŠAC Vaso, 1940, « Istina o Bogomilima », *Kalendar Prosveta za godinu 1941*, Sarajevo, Izdanje Društva Prosveta, p. 14-19.
- GLUŠAC Vaso, 1953, « Problem bogomilstva », *Godišnjak Istorijeskog društva Bosne i Hercegovine*, Sarajevo, Veselin Masleša, p. 105-138
- JALIMAM Salih, 1999, *Historija bosanskih bogomila*, Tuzla, IPP Hamidović.
- JIREČEK Konstantin, 1990 [1. izd. 1911-1918], *Istorija Srba (knj. 1: Politička istorija do 1537. god.; knj. 2: Kulturna istorija)*, Beograd, Zmaj.
- LEGER Louis, 1870, « L'hérésie des Bogomiles en Bosnie et en Bulgarie au Moyen Âge », *Revue des questions historiques*, Paris, Librairie de Victor Palmé, p. 479-517.
- LOOS Milan, 1973, « L'«Église bosnienne» dans le contexte du mouvement hérétique européen », *Balkanika IV*, Belgrade, Srpska akademija nauka i umetnosti, p. 145-161.
- MACAN Trpimir, 1999, *Povijest hrvatskoga naroda*, 3. izmijenjeno i dopunjeno izd., Zagreb, Školska knjiga.
- MALCOLM Noel, 2002 [1st ed. 1994], *Bosnia - A Short History*, London, Pan Books.
- MANDIĆ Dominik, 1962, *Bogomilska crkva bosanskih krstjana*, Chicago, Hrvatski povjesni institut.
- MILETIĆ Maja, 1957, *I «krstjani» di Bosnia alla luce dei loro monumenti di pietra*, (*Orientalia christiana analecta 149*), Roma.
- MUDRY Thierry, 1999, *Histoire de la Bosnie-Herzégovine – Faits et controverses*, Paris, Ellipses.
- PETROVIĆ Leon, 1999 [1. izd. 1953], *Kršćani bosanske crkve*, 2. izd., Sarajevo, Svjetlo riječi / Mostar, Ziral.
- PETROVIĆ Miodrag, 1995, *Pomen bogomila-babuna u zakonopravilu Svetoga Save i «crkva bosanska»*, Beograd, Manastir Svetog arhidakona Stefana.
- RAČKI Franjo, 1869-1870, « Bogomili i patareni », *RAD JAZU*, t. VII, p. 84-179 ; t. VIII, p. 121-187 ; t. X, p. 160-263, Zagreb.

---

61. Cf. Thomas 2001.



SKOK Petar, 1935, « Bogomili u svjetlosti lingvistike », *Jugoslovenski istoriski časopis I / 1-2*, Ljubljana / Zagreb / Beograd, p. 462-472.

SOLOVJEV Aleksandar, 1949, « Nestanak bogomilstva i islamizacija Bosne », *Godišnjak Istorijskog društva Bosne i Hercegovine I*, Sarajevo, p. 42-79.

SOLOVJEV Aleksandar, 1956, « Simbolika srednjovekovnih grobnih spomenika u Bosni i Hercegovini », *Godišnjak Istorijskog društva Bosne i Hercegovine VIII*, Sarajevo, p. 5-67.

ŠANJEK Franjo, 1976, *Les chrétiens bosniaques et le mouvement cathare (XII<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècles)*, Paris, Publications de la Sorbonne / Bruxelles - Louvain, Neuwelaerts.

ŠIDAK Jaroslav, 1975, *Studije o «Crkvi bosanskoj» i bogumilstvu*, Zagreb, Sveučilišna naklada Liber (Biblioteka znanstvenih radova).

ŠIŠIĆ Ferdo, 1975 [1. izd. 1916], *Pregled povijesti hrvatskoga naroda*, Zagreb, Nakladni zavod Matice hrvatske.

ŠKALJIĆ Abdulah, 1985, *Turcizmi u srpskohrvatskom jeziku*, 5. izd., Sarajevo, Svjetlost.

THOMAS Paul-Louis, 1994, « Serbo-croate, serbe, croate..., bosniaque, monténégrin : une, deux..., trois, quatre langues? », *Revue des Études Slaves* 66/1.

THOMAS Paul-Louis, 1998, « Fonction communicative et fonction symbolique de la langue (sur l'exemple du serbo-croate: bosniaque, croate, serbe) », *Revue des Études Slaves* 70/1.

THOMAS Paul-Louis, 2001, « Les quatre alphabets du serbo-croate : bosniaque, croate, monténégrin, serbe », in : J. BREUILLARD et R. COMTET (éd.), *Slavica occitania 12 - Alphabets slaves et interculturalités*, Toulouse, p. 343-364.

THOMAS Paul-Louis, 2003, « Le serbo-croate (bosniaque, croate, monténégrin, serbe) : de l'étude d'une langue à l'identité des langues », *Revue des Études Slaves* (à paraître).

TRUHELKA Ćiro, 1942, « Bosanska narodna (patarenska) crkva », *Povijest I*, p. 767-793.

VAILLANT André, 1974, « Les «chrétiens» bosniaques », in *Mélanges d'histoire des religions offerts à Henri-Charles Puech*, Paris, Presses Universitaires de France.



## *II. Les Cathares*